

DEPARTAMENTUL DE LIMBI ȘI LITERATURI MODERNE

**Concours national de langue et de littérature françaises
II^e édition 2021**

Proposé aux élèves de terminale des établissements de Roumanie

Site Internet

[Facultatea de Litere, Istorie și Teologie | Preuniversitar | \(uvt.ro\)](http://Facultatea de Litere, Istorie și Teologie | Preuniversitar | (uvt.ro))

Responsable du concours Ramona MALITA, Maître de Conférences HDR

ramona.malita@e-uvt.ro

Important - Informations pratiques

1. Les travaux devront être strictement individuels et authentiques.
2. Tous les travaux doivent être présentés sous format support informatique (PDF) et adressés individuellement par courrier électronique à l'adresse suivante ramona.malita@e-uvt.ro au plus tard le **15 juin 2021**, date impérative.
3. Chaque copie électronique devra porter en haut à gauche de la première page, en capitales d'imprimerie :
 - le nom, les prénoms et la classe de l'élève,
 - le nom, l'adresse postale et électronique de l'établissement,
 - le nom et la signature du professeur de français de l'élève.
4. Il est demandé aux participants d'adresser la copie rédigée selon les normes éditoriales suivantes : taille 12, Time New Roman, alignement 1,5, normal, marges 2 cm (haut, bas, droite et gauche).
5. La traduction ne doit pas contenir de variantes supplémentaires.
6. Les deux sujets sont obligatoires.
7. Le jury est formé des professeurs du Département de Français de la Faculté des Lettres, Université de l'Ouest de Timișoara. Il se réunira après le 15 juin pour sélectionner les meilleures prestations.
8. Les résultats du concours pourront être consultés sur le site Internet de l'Université : www.litere.uvt.ro à partir du 20 juin 2021.
9. Les questions supplémentaires pourront être envoyées au responsable du concours ramona.malita@e-uvt.ro

Sujets du concours

1. *Écrivez une composition en utilisant les mots* : essaim, à la dérobée, limer, emphase, méli-mélo, idée, savourer, lion, faire la sourde oreille, porte-monnaie, établir, entre chien et loup. (entre 1600 et 1800 mots).
Thématique de la composition : mon enfance.

2. *Mettez en roumain (sans donner de variantes supplémentaires)* :

Je suis arrivé une heure avant le lever de rideau. J'ai toujours aimé être en avance, et me laisser peu à peu envahir par l'imminence du spectacle.

Une note de service rappelait aux distraits que cette première serait diffusée en direct à la télévision. Aucun de nous je crois ne s'inquiétait particulièrement de la présence indiscreète des caméras. Elles s'intéresseraient bien davantage aux vedettes sur la scène. Nous savions que la salle serait comble.

DEPARTAMENTUL DE LIMBI ȘI LITERATURI MODERNE

Dix jours plus tôt, sur l'insistance de Julie, j'avais acheté une nouvelle paire de chaussures noires, étincelantes. Par une sorte de superstition, je n'avais pas encore voulu les mettre. Pour cette soirée de gala, je n'avais plus d'excuse ni d'échappatoire : si je ne les portais pas ce soir, je ne le ferais jamais, et dès lors à quoi bon les avoir achetées ? Je n'allais tout de même pas faire encore toute une saison avec les anciennes !

J'ai mis mon habit, noué ma cravate. J'ai commencé à ressentir une certaine tension, et une très légère faim. [...]

Nous sommes entrés dans la fosse d'orchestre par les discrètes portes latérales. D'habitude, ce cheminement s'effectue sous les seuls éclairages des veilleuses, et celui plus diffus venant de la salle. Des soupirs d'aise se sont fait entendre, le public s'est tu peu à peu. Pour cette retransmission, des lampes supplémentaires avaient été installées, et des écrans dressés de part et d'autre de la scène permettaient au public de voir l'orchestre progresser jusque dans la fosse.

Nous nous sommes appliqués à conserver une apparence impassible et digne. Comme nous étions filmés en gros plan, nous avons évité le léger chahut, le bruit des chaises déplacées, voire les blagues de potache auxquelles nous nous livrons parfois.

Nous nous sommes assis, le premier hautbois a donné un *la*. Nous nous sommes accordés à nouveau, puis le silence est retombé, feutré, tout frémissant d'attentes.

Après un temps bien mesuré – trop court, il eût montré de la précipitation; trop long, de la désinvolture –, Louis Craon fit son entrée. L'orchestre se leva, et, au même instant, des applaudissements soutenus se firent entendre. Craon, l'un des rares chefs français réclamés dans le monde entier, n'avait pas dirigé à Paris depuis près de trois ans. Sa haute stature, ses cheveux châtain coupés ras, sa courte barbe poivre et sel, son teint blême et son impassibilité en imposaient aux plus turbulents. Les amateurs se battaient pour assister à ses magistrales interprétations de Mozart. Les répétitions nous avaient convaincus de ses qualités exceptionnelles de clarté et d'intelligence du texte.

D'une démarche lente, Louis Craon progressa parmi les musiciens. Il s'arrêta le temps d'un baisemain au premier violon, geste de courtoisie adressé à l'ensemble de l'orchestre, et qui répondait au fait que nous nous étions levés pour l'accueillir, selon le rituel établi.

Le chef monta sur la petite estrade qui lui permettait de voir la scène et la fosse en même temps. Il nous salua à nouveau d'un bref signe de tête, puis se retourna et s'inclina longuement vers le public. Lorsqu'il se redressa, les applaudissements cessèrent. Le public aussi lui obéissait.

Chaque chef d'orchestre a une posture qui lui est propre. Certains restent parfaitement immobiles et dirigent des yeux et du bout des doigts. D'autres sautent, trépignent, dansent sur place, et terminent le concert en nage. D'autres encore battent la mesure distraitemment de la main droite, et avec le bras gauche donnent les départs, les accents, les tenues, les changements de rythme.

Le maestro Craon dirigeait sans baguette, dans une position singulière : un peu penché, les jambes écartées et légèrement fléchies, les bras en arc de cercle, se rejoignant presque. On eût dit qu'il étreignait le tronc d'un grand chêne pour tenter de le déraciner.

D'un léger mouvement du poignet droit, il s'apprêtait à donner une impulsion, à créer un déséquilibre, une tension, à laquelle répondrait le premier accord de l'orchestre, exactement scandé, et tous les autres après lui. Il retarda cet instant. L'archet levé, j'attendais le signal. (François Garde, *L'Effroi*, p. 15-17)